Dossier Spécial Groupe Ecophyto CETA35 et Rés'Agri 56

Ecophyto : met un turbo dans le moteur des groupes

Depuis plus de 10 ans pour certains, 3 mois pour d'autres... l'expérience acquise dans les groupes Ecophyto des réseaux CETA35 et Rés'Agri 56 est grande !
Pour autant, tous ces groupes ont en commun de poursuivre leur démarche de progrès pour faire toujours mieux avec moins de produits phytosanitaires.

Ce dossier spécial a été imaginé afin de partager au plus grand nombre les résultats acquis et à venir de 10 groupes 30 000, 2 groupes DEPHY et 3 groupes Émergence des réseaux CETA35 et Rés'Agri 56.

Au total ce sont plus de 180 agriculteurs engagés dans une démarche Ecophyto qui expérimentent et ont à cœur de partager leurs avancées.

Nombreux sont ceux qui œuvrent, qui redoublent d'efforts pour la transition agro-écologique sans valorisation sur les prix de ventes.

Dans ce contexte, se retrouver en groupe, entre passionnés, est essentiel. Le collectif nous renforce pour prendre du recul, se fixer des objectifs d'amélioration de systèmes, trouver des idées, oser des techniques qui fonctionnent chez les autres et, sur lesquelles, on a des doutes.

Les essais sont nombreux et diversifiés avec pour les groupes DEPHY, une approche globale associée à une baisse de 50% d'utilisation des produits phytosanitaires.

Dans les groupes 30 000, l'approche est plus spécifique comme par exemple le désherbage mécanique et la réduction des phytosanitaires en techniques culturales simplifiées.

Nous avons tous commencé par réduire les doses et aujourd'hui nous allons plus loin en supprimant de nombreux passages, en agissant sur tous les fronts : dates de semis (colza), semis sous couverts ou associés, choix et mélanges de variétés (céréales...), désherbage mécanique, évolution et diversification de la rotation (prairie, luzerne)...

En parallèle nous améliorons nos compétences et connaissances (agriculture de conservation des sols...).

Tous les travaux effectués au sein des groupes DEPHY et 30 000 essaiment au sein du réseau FRGEDA Bretagne avec l'émergence de nouvelles initiatives à découvrir dans ce dossier spécial comme un groupe d'éleveurs laitiers qui souhaite diminuer l'usage des phytosanitaires par la voie fourragère et l'autonomie protéique.

Didier BESNARD, *président CETA35*

Philippe RACOUËT, *président Rés'Agri 56*

Éric TOUZARD, *président FRGEDA Bretagne*

Dossier spécial : Ecophyto

10 ans d'Ecophyto DEPHY

Erwan Collin,
animateur du groupe CETA Minidose

Le groupe CETA Cultures Mini-Dose, est engagé dans la démarche Ecophyto DEPHY depuis 2011. Après un premier engagement de 5 ans, le groupe avait souhaité prolonger pour 5 ans à nouveau afin d'accroître encore la diminution des doses et la substitution des traitements phytosanitaires. A travers l'usage des biocontrôles, le désherbage mécanique et l'allongement de la rotation, le groupe a réussi à diminuer ses IFT, tout en conservant de bons résultats technico-économiques.

Optimisation et changement des pratiques vers des IFT réduits

Le groupe a d'abord travaillé à se former pour pouvoir réduire les doses appliquées et le nombre de passages effectués.

Ils ont appris à mieux reconnaître les adventices, les bioagresseurs et les auxiliaires, afin de déclencher leurs traitements uniquement si les seuils sont dépassés. Ils ont gagné en autonomie sur les choix des produits et des doses à appliquer.

Ensuite, les agriculteurs ont désiré aller plus loin dans la réduction de l'usage des produits phytosanitaires en mettant en place des pratiques leur permettant de substituer ou supprimer certains traitements.

Pour cela, ils se sont formés à l'utilisation d'outils de désherbage mécanique afin de diminuer l'utilisation d'herbicides sur maïs et blé ce qui a conduit à l'achat en commun d'une charrue déchaumeuse et d'une herse étrille.

Grâce à la mise en place de mélanges variétaux en céréales d'hiver, via l'adaptation des conditions de semis et l'utilisation de biocontrôle, ils ont acquis une meilleure maîtrise des maladies des céréales et ne passent plus qu'1 seul fongicide et pas de régulateur.

Afin de gérer les ravageurs du maïs et supprimer tout insecticide, ils ont initié la technique de semis de blé dans le maïs, et ils ont opté pour la pose de trichogrammes pour gérer la pyrale.

De même ils ont adapté leurs itinéraires culturaux colza afin de supprimer les traitements insecticides sur cette culture : semis avancés, au monograine, avec une plante compagne et une variété très précoce.

La réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires passe d'abord par la diversification de la rotation.

Le groupe s'est donc intéressé à l'intégration de nouvelles cultures : soja, pois, tournesol, orge de printemps, luzerne…

La mise en place de ces pratiques, notamment impulsée par les premières MAE, a permis aux adhérents du groupe de faire baisser significativement leurs IFTs, tout en maintenant de bons résultats technico-économiques.

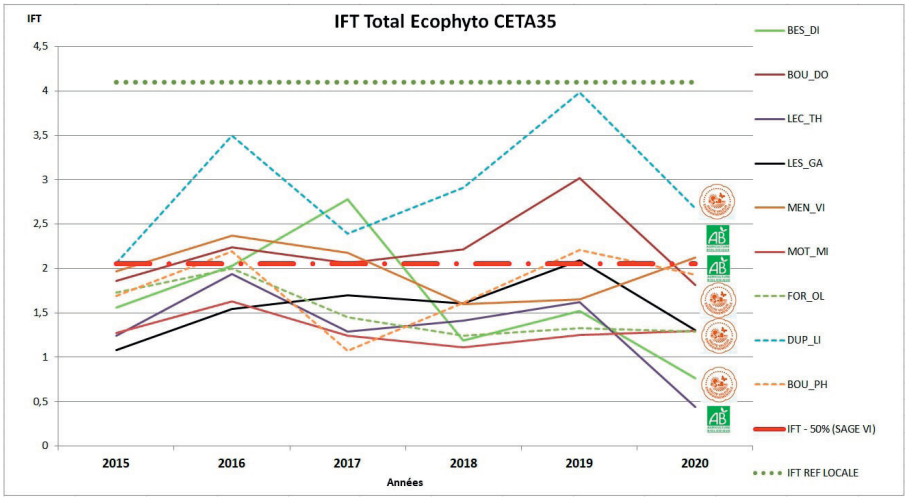
L'IFT du groupe est inférieur à 50% de la moyenne départementale et est aujourd'hui à environ -50% de l'IFT du SAGE Vilaine (IFT du secteur) (voir graphique en bas de page).

La rentabilité des cultures conduites par le groupe Minidose est similaire, voire légèrement meilleure, à la moyenne des agriculteurs du CETA35 et meilleure que la moyenne Bretagne. Ces résultats sont très encourageants mais ces pratiques nécessitent une très grande réactivité et surveillance des cultures.

Aller plus loin par la reconception des systèmes

Désireux de continuer la diminution des traitements phytosanitaires, mais conscient que pour cela il faille aller plus loin dans la reconception du système, le groupe désire s'engager dans la certification Haute Valeur Environnementale (75% des membres), et plusieurs membres du groupe s'engagent dans une conversion à l'agriculture biologique (25%).

Motivé dans sa lancée, le groupe a décidé de continuer son engagement dans la démarche Ecophyto DEPHY en axant cette fois son travail sur l'autonomie protéique et alimentaire des exploitations, à travers des changements de systèmes fourragers en adéquation avec les besoins des exploitations. Plusieurs essais sont déjà envisagés, à commencer par la mise en place d'une luzernière de test.



Évolution des IFT des membres du groupe DEPHY Minidose par rapport aux IFT régionaux de référence

Claire Boisselier
Animatrice du Groupe DEPHY
Chambre d'Agriculture de Bretagne

Allonger les rotations et changer de système : ils l'ont fait !

Objectif : réduire de 30% son IFT de départ. C'est ce que s'est fixé en 2011, au démarrage, chaque agriculteur du groupe DEPHY, sur la rotation étudiée type maïs/céréale. Le but était de réduire le nombre de passages et de produits, pas que les doses. Certains ont pu allonger les rotations et aller plus loin dans la réflexion sur leur système.

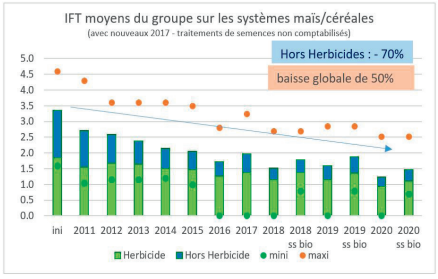
Les 13 agriculteurs qui ont constitué le groupe il y a 10 ans étaient membres des associations de développement agricoles locales de l'Est du Morbihan.

Un allongement de la rotation permet une plus forte baisse des phytos

L'objectif de baisser de 30% son IFT de départ est atteint chez tous, et le groupe arrive à une baisse moyenne de 50% sur la rotation étudiée (la plus consommatrice).

Il est possible de réduire rapidement, avec des leviers simples notamment en fongicides, régulateurs, insecticides, ce que tout le groupe DEPHY Ecophyto Est Morbihan a réussi.

Cinq agriculteurs du groupe ont pu introduire des cultures fourragères (méteil, prairies de fauche, luzerne) dans la rotation maïs/céréale initiale. Cela leur a permis de diminuer les herbicides... et d'atteindre une forte baisse des IFT de 60% à 100% selon les exploitations.



Changer ses pratiques sur les cultures, puis faire évoluer son système global d'exploitation

Témoignage de Jérôme DANION, producteur de lait et porcs à St Nicolas du Tertre :

Jérôme DANION

« Avant je faisais du systématique en phytos. J'avais une stratégie sécuritaire, mais j'ai voulu réduire pour préserver ma santé. Avec le groupe j'ai commencé à réduire les doses, puis à faire des impasses en fongicide, même en régulateur malgré des apports de lisier sur céréale. Je gagnais des passages, donc du temps, je mettais moins de produits et je gardais mon rendement ! Du coup j'ai pris confiance, et progressivement j'ai arrêté le maïs plastique, le glyphosate, j'ai introduit des mélanges céréaliers. Ça m'a aidé qu'on soit tous avec le même but. Et puis je m'étais prêté à un « exercice » lors d'une journée de groupe fin 2015 : on simulait un arrêt de phytos sur ma rotation. Il fallait activer des leviers pour que ça tienne, agronomiquement et en résultats. On a envisagé les conséquences sur mes stocks de fourrages... c'était juste un exercice, et finalement ça m'a rassuré. A partir de 2016, avec l'engagement en MAE et une réflexion globale sur le système, j'ai mis plus de prairies de fauche, notamment sur les parcelles éloignées : jusqu'à 40% de ma rotation initiale en maïs/céréales. Ma consommation d'herbicides a baissé. J'ai commencé à biner mon maïs en 2017 et en août j'ai démarré une conversion en Bio, malgré un parcellaire morcelé et une part de pâturage limitée. »

Les évolutions ont été vraiment importantes au sein du groupe, pas seulement au niveau des IFT !

Ce ne sont pas que les pratiques qui ont changé, eux aussi ont changé :

leur vision sur leurs priorités, leur tolérance vis-à-vis des dégâts sur les cultures, leur interrogation sur la prise de risque.

La baisse des usages hors herbicides est stabilisée, certains ont allongé les rotations, beaucoup sont passés en MAE, deux sont passés en bio...

Plusieurs fermes du groupe font de la vente directe, de l'accueil, ce qui permet aussi un contact privilégié avec le grand public.

Le changement prend du temps, il est essentiel d'y aller pas à pas, que chacun se fixe des objectifs atteignables, monte les marches une à une...

Dans ce groupe c'est chacun qui décide, l'objectif est de savoir dire pour quelle raison il fait tel ou tel passage.

De savoir expliquer.

Échanges du groupe sur la tolérance au salissement après récolte du maïs conduit en bio

Pour aller plus loin :

Page du groupe DEPHY Est Morbihan sur ecophytoPIC :

https://ecophytopic.fr/dephy/dephy-est-morbihan-plus-dautonomie-avec-moins-de-phytos

Vidéos : réussir la réduction des phytos et gagner en autonomie c'est possible

http://www.bretagne.synagri.com/synagri/dephy--video-reussir-la-reduction-des-phytos-et-gagner-en-autonomie-c-est-possible

Dossier spécial : Ecophyto

Anaïs Charmeau,
animatrice du groupe CETA Haute Rance

Groupe 30 000
diversifier sa rotation pour réduire ses phytos

Réduire ses IFT par des pratiques simples

Depuis 2017, les 9 agriculteurs du groupe ont engagé une dynamique dans la volonté de faire évoluer leurs pratiques en regard des enjeux sociétaux sanitaire et environnementaux avec la diminution de l'utilisation des produits phytosanitaires.

Ils se sont fixés pour objectifs en 3 ans de réduire leurs IFTs de 30%.

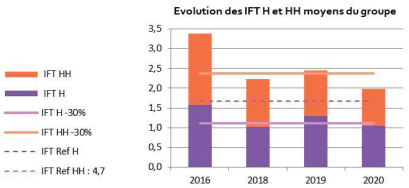
Pour cela, le groupe travaille sur plusieurs leviers techniques simples à mettre en place :

➤ Variétés de blé résistantes aux maladies et mélanges variétaux pour la réduction des passages de fongicides,

➤ Semis précoce des colzas et intégration de variété très précoce pour limiter les insecticides,

➤ Désherbage mécanique du maïs,

➤ Association du colza (féverole, trèfle, sarrasin...) pour limiter le désherbage.



Évolution des IFTs moyens du groupe en rapport aux IFTs de références régionaux et à l'objectif de réduction de 30%.

La forte diminution de l'IFT Hors Herbicides (-47%) est principalement due à la réduction des passages de fongicides (1 seul en moyenne contre 3 en 2016), mais aussi à la quasi disparition dans le groupe des traitements insecticides.

Concernant l'IFT Herbicides (-29%), l'apparition d'adventices résistantes amène le groupe à réfléchir de plus près au désherbage mécanique des cultures de printemps, comme d'hiver, et aux cultures associées, notamment sous couverts vivants (type trèfles).

Dans un deuxième temps, les agriculteurs se sont intéressés à l'utilisation de protéines végétales autoproduites, pour l'alimentation des animaux sur leurs exploitations.

Ils ont alors cherché à diversifier leurs rotations avec l'intégration de protéagineux : féverole et soja, mais aussi maïs associé lablab.

Diversifier sa rotation avec l'intégration du soja

Les agriculteurs du groupe cherchaient une nouvelle culture de printemps, pour casser les cycles en alternance avec les céréales d'hiver, et peu consommatrice en intrants. Ils se sont donc tournés vers le soja.

Le soja ne nécessite aucun apport de fertilisation azotée, car il capte l'azote atmosphérique grâce à ses nodules et restitue de l'azote à la culture suivante, ce qui en fait un très bon précédent.

De plus, le soja ne nécessite que du désherbage car les pressions maladie et ravageur sont faibles, n'étant que peu cultivé en Bretagne.

Le groupe a mis en place des essais dès 2017 pour évaluer les variétés adaptées à la Bretagne et prendre en main l'itinéraire technique du soja.

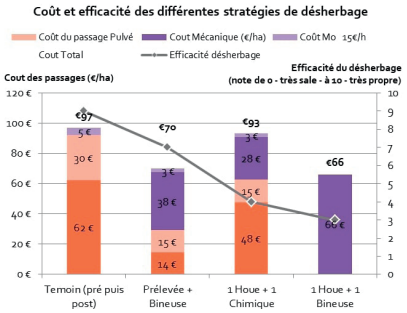
Un voyage d'études dans le Sud Ouest de la France leur a permis de voir comment se conduit la culture du soja en agriculture biologique et valorisé en direct sur une exploitation de vaches allaitantes.

L'intégration du soja dans la rotation n'est pas très compliquée du fait d'un itinéraire technique proche de celui du maïs.

Il permet de nettoyer efficacement les parcelles. L'itinéraire technique commence à être bien maîtrisé par certains adhérents du groupe, mais reste focalisé sur un désherbage tout chimique.

Un essai a été mené par le groupe sur un soja semé en 50 cm d'écartement, pour évaluer la faisabilité du désherbage mécanique sur la culture.

L'essai a montré que le soja est bien adapté au désherbage mécanique. Le groupe a la volonté de continuer à travailler ce type de désherbage en soja, pour optimiser la maîtrise des adventices à faible IFT.



Efficacité et coût des différentes modalités de désherbage testées en soja.

Ce sont les tours de champs et les visites qui vont permettre aux agriculteurs de sauter le pas.

Les échanges en groupe et les retours d'expériences positifs sont indispensables au développement de cette pratique.

Dans une optique d'autoconsommation sur l'exploitation, avec un prix du tourteau de soja relativement bon marché, la rentabilité économique n'est pas encore au rendez-vous, ce qui freine beaucoup d'éleveurs à mettre en place à la culture.

Cependant, la question de l'autonomie protéique des exploitations est de plus en plus prononcée et le soja peut être un élément de réponse.

Pour cela, nous devons travailler au perfectionnement de l'itinéraire technique et à l'intégration de la graine dans les rations, à un coût maîtrisé.

Dossier spécial : Ecophyto

Christelle SAMSON
conseillère en agronomie et animatrice du groupe culture pour Rés'Agri Pays du Roi Morvan

Groupe 30 000 Rés'Agri Pays du Roi Morvan : gagner en autonomie de décision grâce au groupe

Sur le secteur du Faouët (56), la groupe culture de Rés'Agri Pays du Roi Morvan, cultive depuis déjà de nombreuses années « la culture de groupe ». Entraide, partage, au-delà des rendez-vous bout de champs, c'est aujourd'hui aussi sur leur téléphone que leurs agriculteurs s'informent et se forment pour gagner en autonomie de décision. Retour sur le bilan des actions d'un groupe très actif, en constante évolution.

Au printemps dernier, les agriculteurs du groupe culture 30 000, ont dressé le bilan des actions menées depuis 2017. Ils étaient 8 au départ, 16 en 2017 et près d'une trentaine en 2021 à partir pour un nouveau projet Ecophyto 30 000 pour 3 années. Ce groupe mixe aujourd'hui agriculteurs conventionnels et bio. Leurs objectifs initiaux sont de gagner en autonomie de décision, diminuer l'usage d'intrants, améliorer les performances. Ce sont des exploitations en polycultures élevage ayant une superficie moyenne supérieure à 150 ha de SAU.

Trois ans plus tard, quel bilan en retirent-ils ?

➤ Développer l'autonomie de décision :

Grâce aux financements 30 000, les agriculteurs du groupe ont bénéficié d'un accompagnement individuel et collectif réalisé par Christelle SAMSON, conseillère agronomie culture pour le secteur du Faouët : rendez-vous bout de champ, tests, analyses collective des pratiques (calculs des coûts, des marges, des charges méca, temps de travail, IFT, ….). Ce sont 6 à 8 rendez-vous collectifs par an avec une participation de 9 à 15 agriculteurs par rencontre. Mais, c'est aussi en virtuel que les membres interagissent sur une application. « Notre groupe Whatapp c'est le BSV* local », sourit l'un des producteurs, « je fais le tour des cultures en quad et je poste mes questions en direct », ajoute un second. « C'est intéressant de partager et d'être personne ressource les uns pour les autres », souligne Eric H, « cela nous permet de conforter et sécuriser ses choix en s'appuyant sur le collectif ». Ainsi, globalement, les producteurs, ont gagné en assurance et autonomie, comme l'illustre Eric P : « Le travail sur les charges de mécanisation m'a incité à faire encore plus attention sur les choix d'intervention et le choix des pièces d'usure ou d'entretien ». Pour Sébastien, en cours d'installation au moment de la création du projet, cet accompagnement, l'a véritablement aidé dans la prise en main des itinéraires techniques et la gestion des traitements phytos de ses cultures et « c'est moi qui décide et pas mon technicien », ajoute le jeune agriculteur.

➤ Des changements de pratiques techniques :

Comme le souligne Mathieu, responsable du groupe « Les pratiques ont évolué dans la majorité des exploitations dans la même direction : vers une diminution de l'usage d'intrants, parfois inutiles ou superflus ». Chacun, individuellement avance sur sa stratégie, Yoan par exemple a quasiment arrêté le Roundup (40L pour 260 ha), pour Laurent, c'est le labour qu'il a diminué. Tous soulignent, une meilleure appréciation de l'état de santé des cultures, une meilleure compréhension des choix phytos en collaboration avec le technicien et une maîtrise des choix de variétés, conduites culturales en fonction des objectifs fixés. Pour certains, comme Eric, ce travail de réflexion lui permet d'envisager aujourd'hui un passage au Bio.

Les 3 années d'actions ont conduit à une baisse de 27% des herbicides et 15% Hors herbicides.

Dossier spécial : Ecophyto

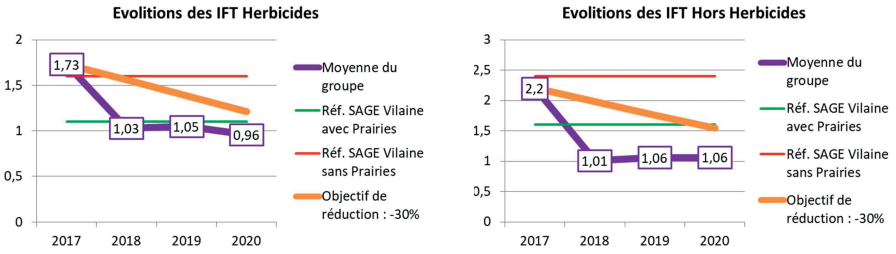
Quentin Levieux,
animateur du groupe CETA La Flume

Groupe 30 000 CETA La Flume

En exploitations polyculture-élevage, principalement vaches laitières et porcs, les 7 agriculteurs du groupe 30 000 de La Flume sont à la recherche de multi-performance. Au-delà de la baisse des produits phytosanitaires, les membres du groupe travaillent à l'amélioration de l'autonomie protéique de leurs élevages et de leurs conditions de travail (réduction de leur temps de travail). Pour atteindre ces objectifs, les agriculteurs ont choisi d'actionner des leviers simples (mélanges variétaux en céréales pour réduire les fongicides) mais aussi de faire évoluer leurs systèmes plus en profondeur en intégrant de nouvelles cultures à leur assolement. Plusieurs axes de travail ont été engagés par les exploitants sur 3 années de groupes écophyto :

- Mélanges variétaux en céréales pour réduire les fongicides,
- Méthode de lutte alternative contre la pyrale (trichogrammes, sucre),
- Désherbage mécanique,
- Mise en place de luzernière (gestion du salissement, pérennité),
- Développement des mélanges céréales-protéagineux.

Réduire ses IFT en optimisant son système et son temps de travail



Graphique IFTLaFlume : Évolution des IFT Herbicides et Hors Herbicides moyens du groupe, en comparaison des IFT de référence du Bassin Versant local.

La première année a permis de bien optimiser les systèmes. Ce ne sont pas tant les doses de produits phytosanitaires qui ont diminué mais le nombre d'applications, ce qui a permis aux agriculteurs d'atteindre un de leurs objectifs principaux : gagner du temps. Les impasses ainsi faites en produits, notamment fongicides grâce à la mise en place de mélanges variétaux en blé, a permis de nettement diminuer les IFTs.

La seconde partie du travail est plus ardue ; il s'agit de revoir les assolements de façon plus globale. La mise en place de luzernières et le développement de mélanges céréales-protéagineux, cultures peu consommatrices d'intrants va dans ce sens mais l'impact sur l'IFT global reste limité car ces cultures représentent seulement 5% de la SAU globale du groupe.

Diversifier sa rotation et gagner en autonomie protéique avec l'association pois-orge

En Ille-et-Vilaine la rotation des éleveurs de porcs est limitée, ils cherchent donc de nouvelles cultures pour la diversifier. Le pois de printemps est un bon candidat chez les éleveurs faffeurs car il permet de gagner en autonomie protéique, mais il est souvent laissé de côté pour ses résultats aléatoires. Les éleveurs cherchent donc des techniques pour sécuriser et améliorer la marge de cette culture. Ils se sont donc tournés vers la culture du pois en association avec une céréale.

Les éleveurs du groupe ont eu besoin de valider la technique dans leur contexte, avant de pouvoir l'adopter. Pour cela, ils ont mis en place en 2019, un essai d'association du pois avec de l'orge de printemps. Cet essai a montré des résultats encourageants, permettant de valider la technique, simple à mettre en place, dans le contexte des agriculteurs. Cela a été un vrai déclencheur pour les membres du groupe et les échanges entre eux ont permis aux plus hésitants de se lancer.

« Pour commencer, vous pouvez semer une bande en mélange dans une parcelle de pois pur : le résultat permettra de vous rassurer. »

Aujourd'hui, près de 30 ha de mélanges sont réalisés chez 3 agriculteurs du groupe, toujours en recherche d'optimisation de la pratique.

Les principaux freins à la mise en place de la pratique concernent le débouché du mélange car les coûts de triage sont importants. Cette technique reste donc limitée aux éleveurs de porcs équipés d'une FAF complète.

Cette pratique permet aux agriculteurs du groupe de diversifier leur rotation tout en améliorant l'autonomie protéique de leurs élevages.

Les éleveurs travaillent actuellement sur d'autres cultures qui pourraient également répondre à ces deux objectifs. La luzerne et les mélanges pois-triticale d'hiver sont des pistes actuellement étudiées par le groupe.

Dossier spécial : Ecophyto

Christophe TACHEZ
Animateur Rés'Agri 56

Françoise MAHEO
Conseillère Agronomie –BV

Le Groupe « Phyto-moins » de Vannes

Pour parler du Groupe 30 000 Phyto-moins de Rés'Agri de Rhuys à Lanvaux, j'ai rencontré son responsable, Stéphane Laigo, éleveur à Grand-Champ, en GAEC lait et porc. Je lui ai demandé de nous parler du groupe, des actions et évolutions qui l'ont marqué au sein du collectif.

« On a démarré en 2013 à 8 et on a baptisé notre groupe « Phyto moins ». Nous échangions sur nos pratiques culturales, nos marges brutes, puis on a rentré nos pratiques par rapport à la mécanisation dans le logiciel Agr'ITK pour calculer nos charges de mécanisation par hectare et par culture. Nous avons fait ça deux années de suite.

Au moment de répondre à l'appel à projet 30 000, nous étions 11 fermes des secteurs de Surzur, Elven, Grand-champ et Auray. Nous avons fait attention, tout au long du projet de faire tourner les rendez-vous, les tests… du groupe sur les différents secteurs car les conditions pédoclimatiques sont contrastées au sein du groupe.

Ce qui a le plus marqué au sein du groupe

Ce sont les réunions et les tests sur les variétés de céréales et leurs sensibilités aux maladies.

Nous organisons chaque année, avec Françoise MAHEO, notre animatrice – conseillère agro, une réunion avant les ensilages maïs, en septembre, pour échanger sur les variétés choisies par les membres du groupe et voir leurs tolérances vis-à-vis des maladies.

Puis on discute sur les tests et les rendez-vous du groupe pour les céréales.

Par exemple, chez moi, j'implante un mélange de variétés de blé demi-précoces (2 variétés barbues, 2 variétés non barbues) depuis 3 ans. La première année, une variété non barbue a noirci avant récolte, mais le rendement a été de 82 qx.

En 2020, je n'ai pas observé d'écart entre les variétés. J'avais fait un traitement dernière feuille étalée et un anti fusariose au début de la chute des étamines…

Le traitement contre la fusariose est obligé car je vends mon blé à un porcher FAFeur. J'utilise un OAD pour le déclenchement du fongicide, mais la décision sur la date d'intervention est complexe car, en 2021, il y avait une variété plus précoce. Le rendement 2021 a été de 81 qx.

Cette année 2020-2021, nous avons collecté des échantillons de 7 variétés d'orge et escourgeons semés par les membres du groupe.

J'ai mis en place une plateforme pour que le groupe puisse observer les différences de comportement par rapport aux maladies. Un rendez-vous du groupe a eu lieu au moment de la floraison, en mai. On en a profité pour visiter mes champs en blé mélange.

Pour le maïs, le Groupe 30 000 Phyto-moins organise une réunion bilan par an. On y parle résultats, lutte contre la pyrale avec des produits de biocontrôle, trichogramme (auxiliaire des cultures, parasite de la pyrale). Chez moi, l'année dernière, j'ai fait 7 ha de Coragen (insecticide chimique) et 7 ha de trichogramme, sur 37 ha de maïs implantés.

Cette année, je n'ai mis que du trichogramme sur 22 ha, sur les surfaces avec beaucoup de pyrales, sur 37 ha de maïs. Je préfère mettre des boites d'oeufs de trichogramme que de passer avec le pulvé.

C'est surtout que ça fait une sortie de moins avec le pulvé… vis-à-vis des voisins. Et puis avec le pulvé dans un maïs déjà haut (1 mètre), j'ai l'impression d'abîmer…

Françoise a posé deux types de pièges pour suivre l'évolution de la population de pyrales. J'ai constaté que la pression de ces ravageurs a été moins forte cette année.

Trois agriculteurs du groupe font du désherbage mécanique du maïs. En groupe, nous sommes allés voir du matériel en CUMA : herse étrille, roto-étrille et bineuse et des parcelles désherbées mécaniquement. Nous échangeons chaque année sur leur bilan, mais nous n'avons pas encore eu cette réunion bilan. Ce sera intéressant de voir ce qu'ils ont pu faire, malgré des conditions météo défavorables… mais ça n'a peut-être pas pénalisé le maïs car le maïs a eu de l'eau tout l'été, il y a eu moins de concurrence sur l'eau à craindre des adventices. »

Les années d'actions ont conduit à une réduction des interventions hors herbicides : diminution des fongicides chez la majorité des membres du groupe, arrêt de régulateur et insecticides. Stéphane souhaiterait que le Groupe Phyto-moins poursuive son travail, en accueillant de nouveaux membres. Le collectif doit définir les axes de son travail futur.

Dossier spécial : Ecophyto

Denis LEBOSSE
Conseiller agronomie
Animateur Groupe 30 000
Rés'Agri de la Terre aux Iles /
Comité développement Aven Laïta

Colza d'hiver, une culture longue, appétente et pleine de ressources !

Une dizaine d'agriculteurs du groupe cultures 30 000 porté par le Rés'Agri de la Terre aux îles et le Comité de développement Aven – Laïta produisent du colza d'hiver. Si l'impasse en insecticide au moment de la floraison est courante, la protection des cultures au semis pose davantage de question.

Les questions les plus fréquentes :

- Le sol est sec, faut-il attendre le retour des pluies en septembre pour semer ?
- Labour ou non labour ? Quel impact sur la population de limaces ?
- Quelle densité de semis ?
- Faut-il rappuyer en complément de l'action du semoir ?
- Quelle nuisibilité des adventices en situation de semis précoce ?
- Quelles solutions de rattrapage lorsque la culture est mal partie ? (faible densité localisée, stade sensible et présence de ravageurs, ...)

Pour éviter d'avoir à se poser toutes ces questions délicates, l'avis est unanime : tout faire pour permettre au colza d'atteindre le stade 5 feuilles le plus vite possible !

	Semis du 25 août	Semis du 05 septembre	Semis du 15 septembre
Germination - Levée (100 °C jours)	Levée le 30 août	Levée le 10 septembre	Levée le 22 septembre
Levée - 4/5 feuilles (400 °C jours)	5 feuilles le 20 septembre	5 feuilles le 05 octobre	5 feuilles le 20 octobre
Durée semis/5 feuilles	26 jours	30 jours	35 jours
Risque Grosses altises	Faible	Moyen	Elevé
Pression moyenne Tenthrède de la rave	-	+	++

Données Météo France 2021 – Station de Lorient/Quéven

L'échange d'expériences et les visites de parcelles aux itinéraires diversifiés ont permis de confronter les prises de décision et de caler **un itinéraire « idéal » :**

- Semer vers le 25 août indépendamment des conditions d'humidité du sol. En situation de sol sec en surface, un labour est préférable
- Un rappuyage au rouleau accélère et régularise la levée
- Le précédent laissant souvent peu de reliquat azoté, une fertilisation organique favorise la culture en début de cycle (notamment si C/N < 8 - lisier, fumier de volaille, ...)
- Parcourir régulièrement les parcelles afin d'observer les densités levée, les ravageurs et le niveau de nuisibilité sur la culture

La mise en œuvre de ces 4 points constitue un socle solide vers la réussite de la culture.

Certains membres du groupe vont même exclure toute intervention phytosanitaire jusqu'à la récolte ... le tout pour un minimum de 35 q/ha depuis une dizaine d'années.

Cette culture dispose de nombreux leviers agronomiques en faveur d'une réduction des intrants phytosanitaires.

Les situations d'échecs portent sur des semis « tardifs » (au-delà du 10 septembre), mais sont aussi parfois dues à de faibles densités à la levée dont l'explication n'est pas toujours évidente (limaces, qualité de rappuyage du semoir, du rouleau, andain du précédent en TCSL, ...).

Les couverts associés sont aujourd'hui peu mis en œuvre par le groupe.

Le double enjeu Maîtrise du salissement - Fertilisation azotée de la culture en sortie d'hiver pourrait repositionner l'intérêt des mélanges colza/légumineuses dans un contexte de tension sur les engrais.

Le colza d'hiver est également une culture technique !

Colza dense à 5 feuilles au 20 septembre

Dossier spécial : Ecophyto

Céline Fonseca
animatrice du groupe CETA Pylone

GROUPE 30 000 : Pylone des agriculteurs-expérimentateurs

Les 12 agriculteurs en polyculture élevage (principalement lait, porcs et volaille) du groupe 30 000 Pylone sont conscients des enjeux sociétaux actuels sur les plans de la santé et de l'environnement. Leur volonté d'aller toujours de l'avant et de s'adapter au mieux aux attentes, les a conduit à s'engager dans la démarche Ecophyto 30 000. Ce projet est pour eux l'opportunité d'avoir un accompagnement spécifique dans la diminution de l'utilisation des produits phytosanitaires. La force du groupe est d'aimer expérimenter de nouvelles pratiques.

Ainsi pour atteindre leurs objectifs, ces agriculteurs testeurs ont choisi d'actionner divers leviers sur les céréales, le colza et le maïs.

- **Céréales** : Recherche de **variétés blé et orge résistantes aux maladies et mélanges variétaux** pour la réduction des passages de fongicides. Substituer des fongicides par des **produits de biocontrôles**
- **Colza** : intégrer des **variétés précoces, semer tôt et mettre des plantes compagnes** pour gérer les ravageurs et le salissement.
- **Maïs** : **Désherbage mécanique** du maïs. Méthode de **lutte alternative** aux insecticides **contre la pyrale** (trichogrammes). **Association du blé dans le maïs** pour gérer le taupin sans insecticide dans le maïs.

Agriculteurs expérimentateurs

Lors des formations, la présentation de résultats d'expérimentation, notamment des travaux menés par des groupes Ecophyto DEPHY, inspirent et permettent des échanges riches entre ces agriculteurs. Cependant, avant de mettre en place de nouvelles techniques, les expérimenter permet de se les approprier et d'appréhender leur efficacité localement. Ainsi ce groupe d'agriculteurs-expérimentateurs a été précurseur de « l'expérimentation participative » au CETA35. C'est-à-dire la mise en place d'un réseau de parcelles d'essais sur le territoire répondant à une même problématique par des modalités testées identiques.

Ainsi en 2020, 13 agriculteurs ont réalisé des tests sur l'efficacité des trichogrammes et de produits alternatifs aux insecticides sur la pyrale. En 2021, 40 agriculteurs sur l'Ille-et-Vilaine ont reproduit les mêmes tests de blé dans le maïs pour la gestion du taupin et du corbeau.

Les outils numériques au service du retour d'expérience et de l'expérimentation participative

Pour accompagner la dynamique entre les rencontres et stimuler toujours plus l'autonomie du groupe Ecophyto 30 000, un groupe WhatsApp a été mis en place pour faciliter le partage d'observations aux champs, de leurs questionnements et d'informations.

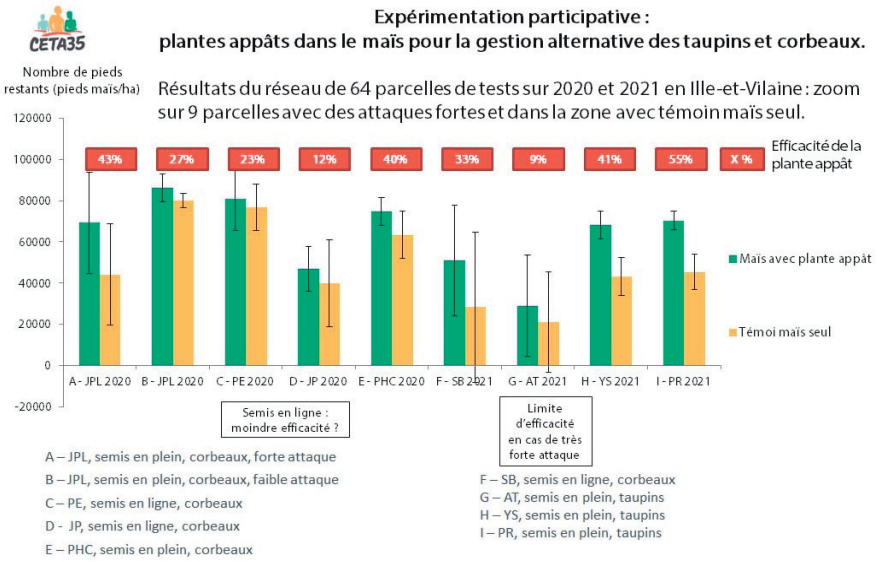
Concernant l'expérimentation participative qui rayonne au-delà du groupe, un groupe WhatsApp a été mis en place par thème d'essais.

Avec la start-up Amiculteur, une application mobile a été développée pour structurer la mise en place des tests et les remontées de données des agriculteurs-expérimentateurs au CETA35, afin de gagner en efficacité sur la réalisation des synthèses.

Ce travail collaboratif entre les agriculteurs et l'équipe CETA35, avec l'aide du numérique, permet d'évaluer l'efficacité de techniques, difficiles à expérimenter en micro parcelles, comme pour les ravageurs des cultures (exemple : corbeaux, taupins).

La force de ce réseau d'essais vient par la répétition sur le territoire. Nous avons d'ailleurs travaillé avec Arvalis sur ces essais. Cette dynamique a vocation à se poursuivre et se développer sur diverses thématiques.

Les agriculteurs du groupe ont initié la dynamique de l'expérimentation participative au CETA35



les agriculteurs du groupe ont initié la dynamique de l'expérimentation participative au CETA35

Dossier spécial : Ecophyto

Christophe TACHEZ
Animateur Rés'Agri 56
Céline BRUZEAU
Conseillère en agronomie CRAB et animatrice des groupes cultures pour Rés'Agri Pays de Pontivy

GROUPE 30 000 Agronomie Pontivy

« Observer, optimiser, tester, innover, préserver »

Les 14 membres du Groupe 30 000 Agronomie de Rés'Agri Pays de Pontivy cherchent à optimiser leurs résultats technico-économiques tout en limitant leur impact sur leur environnement et sans dégrader leurs conditions de travail. Cela passe par la mise en place de pratiques agronomiques permettant notamment de limiter l'utilisation des intrants chimiques et de réduire le travail du sol, mais aussi par l'acquisition d'une plus grande autonomie dans leurs choix techniques. En veille sur les innovations techniques, ils les testent et les évaluent lorsqu'elles semblent adaptées à leurs situations.

Le groupe d'échanges Agronomie de Nov'Agri (devenu Rés'Agri Pays de Pontivy) a démarré en 2012. « En terme de conseils cultures, j'étais totalement dépendant de mes techniciens » explique Jean-François Mandard, producteur de lait à Plumelin. Parmi les travaux du groupe, le calcul des marges brutes cultures de chacun et les comparaisons entre participants leur ont permis d'identifier des leviers pour réduire leurs charges opérationnelles.

En 2018, le Groupe a été reconnu en groupe 30 000 et, depuis, a multiplié les rendez-vous autour de divers axes :

- maximiser l'efficacité des couverts végétaux en inter-cultures longue et courte,
- utiliser les mélanges variétaux en céréales pour réduire les fongicides,
- associer le colza pour réduire l'utilisation des herbicides et insecticides,
- désherber mécaniquement ses cultures (maïs et légumes),
- développer les techniques de l'agriculture de conservation des sols : semis direct ou TCS, couvert permanent de trèfle…
- diminuer l'utilisation du glyphosate.

Vers une agriculture de conservation des sols

Le voyage d'études de 3 jours en Sologne, en septembre 2018, a été un évènement marquant qui a soudé le groupe et lui a défini un fil conducteur de travail : l'agriculture de conservation. En effet, suite à une conférence donnée par Frédéric Thomas sur ses pratiques d'agriculture de conservation à Pontivy début 2017, les membres du Groupe Agronomie ont décidé d'aller chez lui, en Loir-et-Cher, pour poursuivre les échanges sur ses pratiques. Profitant du déplacement en Centre-Val de Loire, le groupe a également visité la ferme de Philippe Pastoureau qui pratique aussi l'agriculture de conservation, mais dans un contexte pédoclimatique différent et avec des élevages sur l'exploitation (lait et volailles). Les agriculteurs du groupe font encore souvent référence aux propos entendus lors de ces visites.

Depuis, l'ensemble du groupe s'oriente progressivement vers des pratiques d'agriculture de conservation des sols. Par exemple, après avoir adoptés le colza associé, testé depuis 2012 au sein du groupe, (colza semé avec des plantes compagnes comme le trèfle d'Alexandrie, la féverole, le blé noir ou encore le trèfle blanc), cette année une démonstration de semis direct de blé dans le trèfle blanc associé au colza de l'année précédente a été organisée par le groupe. L'objectif est une couverture permanente, mais également de nourrir le sol et éventuellement les animaux par la production d'un fourrage riche en azote. Lors de ce rendez-vous, Laurent s'est lancé le défi suivant de semer son maïs dans son trèfle « mon objectif est de transformer ce couvert annuel en couvert permanent. » Les travaux du groupe se poursuivent donc sur cette voie.

Dossier spécial : Ecophyto

Anaïs CHARMEAU,
animatrice du groupe
CETA Brocéliande

GROUPE 30 000 Brocéliande : réduire les produits phytosanitaires en travail du sol simplifié

Après une première année de groupe Emergence 30 000, les adhérents du groupe Brocéliande ont souhaité poursuivre leur engagement dans Ecophyto 30 000. Chamboulée par le contexte sanitaire, la première année n'a pas permis d'entamer de réels travaux avec ce groupe, mais un axe de travail commun s'est dégagé : réduire les produits phytosanitaires en systèmes de travail du sol simplifié.

Avec des problématiques liées pour certains à des zones pédoclimatiques difficiles (terres caillouteuses où le désherbage mécanique est compliqué) et un relationnel au voisinage qui peut être tendu, les membres du groupe veulent travailler à diminuer leurs traitements sur les cultures et valoriser leurs bonnes pratiques.

Le groupe s'est intéressé à la filière Terres de Sources pour valoriser leurs produits dans le respect d'un cahier des charges respectueux de la qualité des eaux du Bassin Rennais.

De plus, les agriculteurs ont déjà fait un premier pas vers la certification **Haute Valeur Environnementale**, en se réunissant pour faire un premier diagnostic des exploitations.

Les piliers biodiversité et fertilisation sont, dans la majorité des cas, aisément validés par les membres du groupe.

Le pilier qui demande le plus de travail est bien celui des phytosanitaires. De plus, plusieurs d'entre eux sont en non labour, voire en semis direct pur, dans la gestion de leurs cultures, et souhaitent trouver des solutions pour conserver ce mode de travail en diminuant l'usage des produits phytosanitaires.

En se basant sur les travaux du groupe GIEE Sol Vivant CETA35 – GEDA 35 et du groupe DEPHY CETA Minidose, le groupe est motivé pour mettre en place des essais.

Cela promet des réunions de travail très interressantes !

Le groupe a rencontré les boulangers et meuniers au Moulin de Champcors à Bruz qui valorisent le blé local pour la filière Terres de Source.

Le groupe s'est renseigné sur la culture de la lentille avec transformation et vente directe.

Céline FONSECA
animatrice du groupe CETA Sud

GROUPE 30 000 Sud : diversifier les méthodes alternatives

Avant même l'émergence Ecophyto 30 000, ce groupe était engagé dans la volonté de faire évoluer les pratiques, au regard des potentiels de leur terre et des nouvelles attentes sociétales, avec la diminution de l'utilisation des produits phytosanitaires.

Naturellement ce collectif s'est engagé dans un projet Ecophyto 30 000 pour structurer leur dynamique de réduction des doses des produits phytosanitaires et de recherche de méthodes alternatives.

Pour atteindre ces objectifs, ils ont choisi de travailler diverses solutions :

- **Variétés d'orge résistantes aux maladies et mélanges variétaux pour la réduction des passages de fongicides**
- **Désherbage mécanique du maïs**.
- **Méthode de lutte alternative aux insecticides contre la pyrale.**
- **Plantes appâts dans le maïs pour gérer le taupin et le corbeau.**

A ce jour, la grande majorité du groupe pratique le mélange de variétés tolérantes en céréales ce qui leur permet de réduire le nombre de fongicides de trois à un unique passage. Le désherbage mécanique du maïs se pérennise chez certains, quand d'autres ne l'envisagent pas encore par souci de gain de temps et de contraintes météorologiques. Bien que le projet Ecophyto 30 000 ait touché à sa fin en 2020, ce collectif poursuit toujours ses échanges et retours d'expériences lors de ses rencontres mensuelles.

Éssai variété Orge porté par le groupe Ceta Sud.

Dossier spécial : Ecophyto

Nouveau Groupe « 30 000 » secteur Plouay

Démarré en décembre 2019, le groupe, porté par Rés'Agri de la Terre aux îles, a décidé de continuer sa réflexion autour des phytosanitaires et de déposer sa candidature à l'appel à projet 30 000 en juin 2021. Il a cependant été redit qu'une réduction des phytos devait être durable dans le temps mais aussi durable pour l'exploitation (sans jamais perdre de vue l'aspect système).

Les 10 exploitations du Groupe 30 000 secteur Plouay sont situées sur le nord-ouest du pays de Lorient, c'est-à-dire sur les communes de Plouay, Inguiniel, Cléguer et Calan.

Ces fermes laitières font partie d'un territoire pédoclimatique cohérent.

Anne-Gaël BROUARD
Conseillère Agronomie,
Animatrice du groupe 30 000 Rés'Agri de la Terre aux Îles

Des débuts d'essais prometteurs pour le groupe CETA de Dol

Le groupe Ecophyto de Dol de Bretagne s'est lancé au début de l'année 2021, il est composé de 12 éleveurs laitiers. Dans un contexte de polyculture élevage, l'objectif du groupe est de composer des rotations optimisées entre les cultures de ventes et les cultures fourragères « vertes » destinées à l'atelier vaches laitières. Le groupe recherche les espèces, variétés et mélanges fourragers à implanter dans la rotation pour enrichir en MAT la ration des vaches laitières.

Deux premiers essais ont déjà été implantés chez deux agriculteurs avec l'objectif de tester des mélanges de luzerne pour optimiser les valeurs et le rendement.

De premiers résultats intéressants ont été constatés et l'enjeux sera bien de suivre ces luzernières dans le temps, car la productivité sur la durée est bien le principal enjeu de cette culture.

Geneviève DE GUIBERT
animatrice du groupe Ecophyto CETA Dol

30 000 émergence : mise en place d'une dynamique groupe "Innov'cultures" - Ploërmel

Les agriculteurs initiateurs de la démarche sont situés sur le Pays de Ploërmel. La dynamique est née en 2020 dans le cadre de Rés'Agri Oust à Brocéliande. Les producteurs se demandaient : « Comment optimiser ses pratiques culturales en réduisant les intrants tout en gagnant en efficacité économique et environnementale ? »

La progression des membres du collectif vers des alternatives aux produits phytosanitaires et des techniques limitant au maximum l'érosion, les transferts d'azote et de phosphore, permet de répondre à des enjeux agricoles majeurs pour le territoire du grand bassin versant de l'Oust.

Le collectif est amené à explorer de nouvelles approches des pratiques agronomiques, pour valoriser les atouts « agro-écologiques » du système de production et pour renforcer l'articulation des liens eau – sol – plante – animal.

Le groupe a terminé la phase financée par « 30 000 émergence ». Il poursuit son activité à travers des formations.

Lise-Chloé ALLAIRE
Conseillère Agronomie,
Animatrice du groupe Innov'Cultures de Rés'Agri Oust à Brocéliande

Groupe 30 000 émergence jeunes installés Rés'Agri Pays de Pontivy

Ce groupe de Rés'Agri Pays de Pontivy est constitué d'agriculteurs récemment installés, producteurs de grandes cultures, légumes d'industrie et pomme de terre. En lien avec leurs partenaires technico-économiques (CUMA, ETA, coopératives, négociants, ...) ils souhaitent optimiser et réduire l'utilisation des produits phytosanitaires.

Ces agriculteurs sont présents sur les bassins versants de l'Oust et du Blavet morbihannais, ayant des enjeux qualité d'eau et érosion importants, et situés sur les zones de productions de légumes d'industrie et pomme de terre.

Céline BRUZEAU
Conseillère Agronomie,
Animatrice du groupe 30 000 Emergence de rés'Agri pays de Pontivy

Nouveau Groupe 2 Ecophyto 30 000 du Pays de Roi Morvan

« Agir en groupe avec efficacité et autonomie pour intégrer une démarche de transition vers l'agro-écologie »

Ce nouveau Groupe 2 Eco-Phyto 30000 du Pays du Roi Morvan s'est mis en place conjointement avec la demande de renouvellement du Groupe 30 000 historique du territoire créé en 2017. Un des objectifs du groupe historique était de partager et étendre leur dynamique à d'autres agriculteurs. La création de ce nouveau groupe est donc un résultat et une réussite de ce groupe historique.

- Amélioration de la gestion de l'interculture et des couverts végétaux pour diminuer la pression des adventices en culture, améliorer la structure des sols, leur infiltration et la captation de carbone,
- Amélioration de la gestion des adventices à l'échelle des rotations,
- Utilisation de techniques alternatives au désherbage chimique : développer le désherbage mécanique
- Suppression du glyphosate dans la destruction des prairies et la gestion des vivaces
- Réduction des intrants par l'amélioration de la fertilité globale des sols et du lien sol-plante
- Réduction de la pression phyto liée aux protections de semence.

Des actions spécifiques seront menées par le groupe, et bon nombre d'actions seront mutualisées avec le groupe 30 000 historique du même territoire.

Christelle SAMSON
Conseillère Agronomie,
animatrice des deux groupes 30 000 de Rés'Agri Pays du Roi Morvan.

Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité.